



ALLIANCES & MISSIONS MEDICALES

RAPPORT DE MISSION

HOPITAL GENERAL DE REFERENCE DE PANZI

BUKAVU

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

28/10/2022 – 7/11/2022



INTRODUCTION :

Après trois ans sans mission à Bukavu pour cause de Covid, une nouvelle mission se met en place début 2022 autour du souhait de continuer à former les chirurgiens accompagnés de longue date en orthopédie par AMM et Etienne durant sa mission Fidesco (notamment les docteurs Floris Cubaka, Pacifique Cibangu et Patrick Musimwa) et du désir de Maria de travailler auprès de son confrère le Dr Mukwege, prix Nobel de la Paix, dont elle admire profondément le travail de reconstruction des femmes victimes de viols de guerre.

La mission se déplace donc de l'hôpital de Ciriri à l'hôpital de Panzi. En effet, les docteurs Floris et Pacifique ont tous les deux été envoyés au Bénin pour suivre leur 3^{ème} cycle de chirurgie orthopédique tandis que le Dr Patrick Musimwa fait de même à l'hôpital de Panzi à Bukavu.

PARTICIPANTS :

Dr Maria Mandon : gynécologue
Christophe Perrard : infirmier de bloc opératoire
Dr Etienne Sallé de Chou : orthopédiste
Lélia Sallé de Chou : chargée de communication

OBJECTIFS :

- Mission de chirurgie orthopédique :

A Bukavu, seuls les trois chirurgiens précités sont en capacité technique de poser des prothèses de hanche. Pacifique et Floris étant au Bénin, seul Patrick peut faire perdurer l'activité. A l'hôpital de Panzi où il suit son 3^{ème} cycle de chirurgie, le Dr Nfundiko, médecin directeur de l'hôpital et chef du service d'orthopédie, a également été formé mais n'a pas pratiqué depuis plusieurs années. Il se montre toutefois extrêmement demandeur de cette mission. Seront également présents un chirurgien venu de Lubumbashi, le Dr John et un chirurgien qui rentre de formation en Allemagne, le Dr Valéry.

Nous avons aussi constaté, lors des précédentes missions, qu'il n'existe pas d'infirmiers de bloc opératoire à proprement parler, faute de formation. Cela entraîne un manque de fluidité avant, pendant et après l'opération auquel il est nécessaire de remédier.

Enfin, la demande de prothèses de hanche étant très forte au Congo et aucune solution n'étant proposée sans partir à l'étranger pour des prix exorbitants, nous devons accompagner l'hôpital

dans l'acquisition de son autonomie sur cette activité, en particulier en ce qui concerne la fourniture des prothèses.

Le but de la mission est triple : remettre Patrick Musimwa « en selle » voire le Dr Nfundiko tout en permettant aux autres chirurgiens de profiter de la formation dispensée, améliorer la formation des infirmiers affectés au bloc opératoire, pérenniser l'activité de pose de prothèses de hanche.

- Mission de gynécologie : appuyer l'équipe dans l'activité quotidienne du service, améliorer les connaissances des médecins et des étudiants sur la surveillance du bébé durant le travail et l'accouchement, faire un état des lieux des besoins pour une prochaine mission.
- Mission de soutien aux victimes directes et indirectes des conflits : sensibilisation de la population locale aux droits humains en partenariat avec la Fondation Panzi, visite du projet Wawe pour « Waze wetu », « nos vieux » lancé par Maria Masson pour venir en aide aux personnes âgées en très grande précarité.

PARTICIPATION DE L'HOPITAL : Prise en charge du logement et des trajets Procure/Hôpital

Vendredi 28 octobre 2022

Vol Paris-Kigali.

Arrivée à Kigali à 20h00.

Nuit à Kigali.

Samedi 29 octobre 2022

Vol Kigali-Kamembe

Arrivée à Bukavu à 10h00.

10h30 : arrivée à l'Hôpital de Panzi. La mission d'orthopédie est très attendue comme en témoigne l'affiche à l'entrée !

Mot d'accueil et démarrage rapide de la mission

Etienne : Consultation préopératoire avec Patrick et Dr Nfundiko des patients préposés à la pose d'une prothèse de hanche.

Maria : Prise de contact avec le Dr Mukanire, gynécologue-obstétricien de la maternité de Panzi. Visite de la structure d'accueil et de soins en obstétrique et du service de gynécologie. Visite dans



Christophe et Etienne devant l'affiche annonçant la mission

les services et consultations de gynécologie. Evaluation des besoins opératoires pour la journée du 31 octobre. Recrutement des patientes et programmation opératoire.

Christophe et Lélia : déballage du matériel offert par le laboratoire SERF. Christophe explique à Maombi (qui tient le rôle d'infirmier de bloc) comment ranger le matériel de façon optimale pour assurer la fluidité de l'opération une fois au bloc. Il lui explique aussi comment s'y retrouver entre les différents éléments de la prothèse et leurs tailles respectives.

Vers 15h00 nous redescendons à Bukavu pour déjeuner puis aller fêter les deux ans du fils de Dr Patrick Musimwa.

Lundi 31 octobre 2022



Patrick, Maria, Dr Mukwege, Lélia, Etienne, Christophe



Premier échange en live !

A notre arrivée, nous croisons le Dr Mukwege. Maria serre enfin la main de son idole et nous immortalisons l'instant tous ensemble !

Mission orthopédie :

Le matin : opération d'une première prothèse de hanche par Etienne suivie d'un cours théorique.

L'après-midi, opération de la seconde prothèse de hanche par le Dr Nfundiko.



Mission gynécologie :

Le matin : opération d'une jeune patiente de 21 ans pour un important prolapsus utérin. On refait un tour théorique des étiologies locales des prolapsus. L'après-midi : 2e intervention récusée. Visite dans les services pour évaluation des accouchées et des patientes de samedi. Consultations de gynécologie

médicale. Discussion autour des projets de thèse de science du Dr Mukanire et des besoins de publications internationales pour l'obtention des points nécessaires.

Mission de sensibilisation :

Rencontre avec monsieur Crispin Kashale, directeur de la communication de la Fondation Panzi et le Dr Joseph Baraka de Générations Unies pour concrétiser l'organisation de la soirée du 2 novembre. Point sur la communication autour de l'évènement et le nombre de participants attendus.

Mardi 1^{er} novembre 2022

Mission orthopédie :

Opération de deux prothèses de hanche par Dr Nfundiko et Dr Patrick Musimwa.

Le temps de stérilisation et la quantité de matériel à disposition ne permettent pas d'opérer plus de deux prothèses par jour.

Christophe continue à former Maombi sur le rôle d'infirmier de bloc opératoire.

Mission gynécologie :

Explication du parcours de soin de patientes arrivant dans le programme de prise en charge des « fistules gynécologiques ».

Consultations de gynécologie variées : dépistage du cancer du col utérin et demandes autour de l'infertilité.

Mission de sensibilisation :

Visite de la fondation Panzi et des locaux réservés aux victimes de massacres ou de viols de guerre. Présentation des différentes activités génératrices de revenus (couture, jus de fruits, maroquinerie).

Rencontre avec une survivante du massacre de Kasiba qui témoignera le lendemain.

18h00 : rencontre avec le Dr Mukwege. Discussions autour de la question de la fourniture en matériel médical pour l'orthopédie et des besoins en gynécologie notamment la prise en charge des prolapsus chez les sujets jeunes. En effet, le fait de porter de très lourdes charges dès le plus jeune âge rend cette pathologie très présente, y compris chez les jeunes femmes.

Le Dr Mukwege et son équipe nous demandent d'inscrire la collaboration sur le long terme.



Etienne, Maria, John, Dr Mukwege, Christophe, Lélia, Patrick

Mercredi 2 novembre 2022

Mission orthopédie :

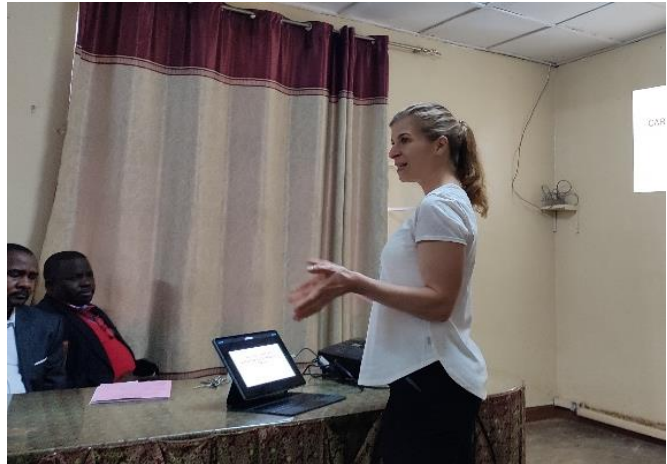
Prothèse compliquée par le Dr Nfundiko.

Suivi des patients déjà opérés.

Mission gynécologie :

Maria donne un cours à une cinquantaine d'étudiants et de médecins au sujet de la surveillance du rythme cardiaque fœtal pendant le travail et l'accouchement.

Temps passé au sein de la salle de naissance : parcours des patientes (accueil, évaluation de la parturiente et prise en charge selon le stade de travail) et évaluation de la prise en charge matérielle (absence d'enregistrement tocographique en raison de l'absence de papier par exemple et donc perte de chance de prise en charge des anoxies cérébrales).



Maria donne un cours

Mission de sensibilisation :

Suivi d'une partie de la chaire Mukwege pour Maria et Lélia sur le thème des violences faites aux femmes et aux filles dans les conflits.

Incertitudes sur la tenue de la soirée. En raison de manifestations dans Bukavu contre le M23 qui perpétue de nouveaux massacres dans la région et en particulier autour de Goma, l'Institut Français où doit avoir lieu la soirée reste fermé toute la journée. Puis vers 15h, des pluies torrentielles s'abattent, inondant la ville de coulées de boues.

Finalement, la directrice de l'Institut Français accepte de maintenir l'événement.

A 17h00, la projection du film « L'Empire du silence » de Thierry Michel démarre devant une salle comble.



Elle est suivie par le témoignage de Noëlla Mwavita, survivante du massacre de Kasiba puis d'un débat animé par le Dr Joseph Baraka et Monsieur Crispin Kashale autour de la question de l'impunité en RDC et de la situation sécuritaire dans la région au moment où la guerre reprend.



Devant l'Institut Français de Bukavu avec l'équipe de Générations unies



Noëlla Mwavita, rescapée du massacre de Kasiba témoigne

Jeudi 3 novembre 2022

Mission orthopédie :

Opération d'une prothèse de hanche avec le Dr Valéry.

Suivi des patients opérés.

Mission gynécologie :

Visite dans le service d'obstétrique et de gynécologie. Second topo aux étudiants sur les métrorragies du premier trimestre avec un chapitre spécifique sur la pathologie trophoblastique précurseur de choriocarcinomes pouvant être fatales en cas d'absence de prise en charge oncologique. Questions importantes puisque touchant les patientes jeunes et en âge de procréer et donc autour du point sensible de la procréation.

Consultations toute la journée ensuite.

Mission de sensibilisation :

Visite du projet Wawe.

Le projet WAVE pour « Wazee wetu » c'est-à-dire « Nos vieux » en swahili (comprenez « vieux » avec tout le respect et l'affection de la tradition africaine pour les personnes âgées), a été initié par Maria Masson il y a déjà une dizaine d'année lorsqu'elle a constaté la misère extrême et grandissante des personnes âgées au Kivu. En effet, culturellement, celles-ci sont habituellement prises en charge par leur famille. Mais la déstructuration sociale et familiale liée aux guerres récurrentes depuis 1994 a jeté la population et plus encore les personnes âgées dans un état de vulnérabilité extrême. Aujourd'hui,

nombreuses sont celles qui sont réduites à la mendicité dans les grandes villes, bien souvent sans un lieu où passer la nuit ou bien abandonnées dans des villages vidés des jeunes adultes partis tenter de trouver de quoi survivre en ville ou dans les mines.

Après avoir quitté la direction du BDOM (Bureau Diocésain des Œuvres Médicales) de Bukavu, Maria Masson, malgré ses 81 ans, a décidé de consacrer toute l'énergie qu'il lui reste à cette cause. Le projet est modeste, mais les actions très concrètes et je dois dire que cela fait partie des éléments qui m'ont vraiment touchée. Pendant nos deux ans à Bukavu, nous avons vu fleurir quantité de projets mirobolants aux budgets faramineux qui n'avaient aucune retombée positive sur la population voire pire, des effets néfastes tant cela peut déséquilibrer l'échelle des salaires et générer de corruption (à titre d'exemple, un médecin reçoit un salaire a minima 3 fois supérieur à celui proposé dans les hôpitaux locaux lorsqu'il est embauché au sein d'une ONG internationale...).

L'objectif de Wawe est donc modeste : donner un toit aux personnes âgées sans domicile, les aider à développer des activités génératrices de revenus adaptées à leurs forces, leur fournir les soins de santé minimum et en particulier prendre en charge leur adhésion à une mutuelle santé (inutile de rappeler qu'en RDC, aucun frais de santé n'est pris en charge par l'état) et surtout, recréer du lien social. Sur ce dernier point, des groupes de personnes âgées sont créés et animés par une personne bénévole qui donne de son temps et de son énergie pour les aider à mettre en place leurs activités, recevoir des soins ou repérer leurs difficultés. Leur seule motivation : faire acte de compassion... On est loin des projets humanitaires ultra lucratifs pour leurs animateurs !

Nous sommes partis tôt le matin pour visiter deux groupes en brousse, l'après-midi étant consacrée à la visite d'un groupe d'habitants de Kadutu, un quartier populaire de Bukavu.

Sortir de Bukavu à sept heures reste une épreuve de patience. Nous traversons les habituels embouteillages où touk-touks, motos, 4x4, taxis déglingués et camions de la Monusco tentent de franchir les multiples nids-de-poule. Nous finissons par en sortir et filons vers le nord en longeant le lac. Le spectacle est sublime mais la misère toujours présente rappelle immédiatement le rêveur à la réalité : au bord du lac, assis sur des montagnes de pierres plutôt que sur les bancs d'une classe, des enfants cassent des cailloux tandis que femmes et fillettes, nu-pieds, chargées de montagnes de légumes excédant largement leur propre poids, marchent courbées vers Bukavu à quinze kilomètres de là.



Au bord de la route, les enfants cassent des cailloux...



L'équipe est attendue

Nous arrivons au premier village que nous venons visiter. La bénévole a déjà rassemblé les bénéficiaires du projet. La réunion commence. Tour à tour chacun s'exprime, expose ce qu'il a déjà réalisé grâce au projet, comment fonctionne son activité, les difficultés qu'il rencontre, les soins médicaux qui lui ont été administrés, etc. Ici, chacun collabore au projet et aux activités. L'argent récolté est réattribué après concertation entre tous et c'est également l'ensemble des participants qui indique aux bénévoles et aux responsables du projet qui sont les membres les plus en difficulté. Nous parlons ensuite longuement de l'adhésion à la mutuelle, des soins que cela leur permet de recevoir, de leur

souhait de pouvoir recevoir plus régulièrement la visite des kinésithérapeutes qui travaillent avec Wawe pour les aider à soulager leurs douleurs.

Je suis saisie de voir ce village rempli de vieux et d'enfants sans un seul adulte à l'horizon. Tous sont en ville où ils exercent les métiers de porteurs ou domestiques et n'ont pas les moyens de rentrer plus d'une fois par mois au village. Cela me rappelle une conversation avec l'employée de maison d'une de mes amies. En voyant nos enfants, elle m'avait dit : « Moi aussi, j'ai trois enfants. ». Je m'étais étonnée car elle vivait jour et nuit chez nos amis pour 20\$ par mois (ce qui nous valait régulièrement des conversations un peu « animées » avec eux). Leur employée m'avait alors expliquée que ses enfants restaient au village avec sa mère et qu'elle rentrait les voir une fois par mois. Innocemment, je lui avais demandé s'ils ne lui manquaient pas trop. « Si, c'est très dur, avait-elle répondu ». Je suis cette fois de l'autre côté du miroir, devant cette multitude d'enfants et de vieux vivant dans la misère extrême. Ils n'ont rien, ou presque. Quatre murs faits de boue et de branchages, un toit de tôle et parfois une paille pour se coucher.



Les villages sont remplis de personnes âgées et d'enfants



Tour à tour, chacun exprime ses réussites et ses difficultés

Justement, nous partons dans un second village visiter les maisons construites pour des personnes âgées n'ayant pas même un toit. Certaines n'ont en effet plus aucune famille et ne vivent que de la charité des autres membres du village. Le dénuement est encore plus saisissant et les regards tristes. Est-ce le fait qu'il n'y ait aucun jeune adulte ? On sent un désœuvrement pesant, empli de souffrance et de lassitude. Les bénéficiaires du projet nous conduisent toutefois avec fierté devant *leur* maison et nous disent combien il est bon de ne plus avoir à s'inquiéter chaque jour de savoir qui acceptera de leur laisser un coin où passer la nuit dans une mesure déjà bondée.

Comme toutes les maisons du village, celles construites ici grâce au projet Wawe – une centaine cette année – sont faites de boue et de branchages. Coût total d'une maison : 300 \$ pour une maison de boue, 1 000 \$ pour une maison en planches. L'architecture est minimaliste : une porte, pas de fenêtre et une séparation pour la « chambre ». Une très vieille femme, foulard rouge noué sur la tête, un pied nu, pose devant la maison qui lui a été attribuée.

Elle semble un peu démente, serre entre ses mains de vieux sacs plastiques et me répète en continu qu'elle n'a plus personne. La bénévoles m'explique qu'elle a donné naissance à huit enfants mais qu'aujourd'hui tous sont morts de la guerre ou de maladies.



On ne lit plus que la douleur sur le visage de cette femme qui a donné naissance à huit enfants, aujourd'hui tous décédés.



Orpheline, la petite fille en robe rayée a été adoptée par cette vieille femme qui n'avait alors pas de maison.

Un peu plus loin, une petite fille attire mon attention. Elle doit avoir quatre-cinq ans et s'accroche sans relâche au pagne d'une vieille femme au lieu de se mêler au flot désordonné des enfants qui chahutent à nos côtés et veulent à tout prix toucher *la blanche* que je suis. La bénévoles suit mon regard et me raconte l'histoire de cette enfant. Orpheline de père et de mère, elle n'avait plus aucune famille. La vieille dame à laquelle elle s'agrippe continuellement l'a recueillie malgré sa propre misère : elle n'avait alors pas de maison. Ce sont les autres vieillards du groupe qui ont signalé à Wawe ce cas dramatique et une maison a été construite pour elles. Je prie intérieurement pour que cette femme vive encore de longues années...

Les responsables du projet font le tour des maisons, vérifient la bonne conformité de la construction et notent quelques détails à revoir avec les ouvriers. Des personnes âgées nous montrent ensuite leurs élevages de cobayes : le

plus facile et le plus efficace des élevages d'après les responsables du projet ! En effet, il a fallu trouver des activités adaptées aux forces des personnes âgées aux membres usés par l'âge et les mauvaises conditions de vie.

Nous reprenons la route vers Bukavu pour visiter les personnes âgées de Kadutu. Nous avons pris du retard. Comme souvent après la pluie, la route était très peu praticable à bien des endroits où des camions embourbés bloquaient tout passage. Quand nous passons enfin, nous retrouvons Bukavu, toujours embouteillée. Une fois encore, nous sommes attendus. Cette fois, les personnes âgées sont dans une grande salle, assises sur des bancs depuis plusieurs heures. Nous écoutons chacun expliquer ce qu'il a déjà accompli. Une activité de tissage de paniers a été mise en place. Elle convient bien aux femmes mais les hommes voudraient quelque chose de plus viril à faire ! On discute de nouveau de la mutuelle, des centres de santé où elle est bien acceptée et de ceux qui ne « jouent pas le jeu ». Les responsables prennent note pour aller enquêter. Avant de clôturer, une femme se lève. « Jalla ! lance-t-elle ». « *J ai faim !* ». Elle plaide pour tous : « Nous attendons depuis ce matin sans manger, donnez-nous quelque chose. » Chacun fait ses poches pour trouver de quoi acheter un peu de pain. On remet quelques dollars à la bénéficiaire. Les remerciements furent suivis d'un grand chant de joie. Nous sortons pour faire une photo de groupe avant de monter plus haut dans le quartier visiter les maisons construites pour les plus pauvres d'entre eux.



Tissage et vente de paniers permettent à ces vieillards de gagner de quoi survivre.

L'ambiance y est plus légère qu'en brousse. On sent la joie immense de ces femmes qui ont enfin leur propre maison. Elles ne tarissent pas de remerciements et de bénédictions pour les membres du projet. Dans leurs maisons en planches, elles hébergent bien souvent des petits-enfants. Tous posent fièrement sous l'œil d'un tout-petit au regard extraordinaire.



Joie d'avoir son "chez soi"



Grand-mère et petits-enfants devant la maison de planches construite grâce au projet Wawe



Bébé pose devant la maison de sa "Taté"



L'équipe du projet Wawe autour de Maria Masson et Lélia

La journée se termine par une présentation plus « formelle » du projet autour de Maria Masson. Les membres de l'équipe détaillent l'ensemble des activités réalisées cette année et le budget du projet, exclusivement constitué de dons. Puis nous terminons évidemment par l'inévitable photo de groupe !

Vendredi 4 novembre 2022



Mission orthopédie :

Christophe donne un cours magistral aux chirurgiens et infirmiers sur l'organisation du bloc opératoire centré sur le rôle de l'infirmier de bloc.

L'après-midi est consacré à la planification du suivi des patients pour les semaines suivantes.

Christophe donne un cours

Etienne donne un cours aux kinésithérapeutes sur la prise en charge des opérés de prothèses de hanche.



Avec Félicité, première opérée de la mission

Mission gynécologie :

Le matin uniquement : prise en charge chirurgicale d'une patiente souffrant depuis plusieurs semaines de douleurs pelviennes avec mise en évidence d'un kyste dermoïde. Cela permet de constater une absence totale de consommables adéquat. Si le bloc de Panzi est tout neuf, les consommables utilisés sont des dispositifs à usage unique (comme par exemple les trocarts de coelioscopie) qui sont stérilisés jusqu'à n'être plus utilisables. Pas de sac à extraction par exemple ce qui va rallonger le temps de prise en charge et éventuellement (dans d'autres contextes) la dissémination de cellules pathogènes.

Des questions se posent sur l'accès au matériel de façon globale.

Les médecins congolais sont de bons techniciens en quête d'une formation de plus en plus poussée. L'enjeu majeur en gynécologie semble être la formation autour de la prise en charge des prolapsus secondaires soit aux conditions de vie des très jeunes filles (port de charge lourdes à très lourdes dès le plus jeune âge) soit aux viols (associés à des fistules). Il y a un réel besoin de praticiens experts dans la pratique de promonto-fixation par voie coelioscopique pour former les médecins sur place. Cependant, un des facteurs limitant sera l'accès au matériel à type de prothèse de façon pérenne.

Samedi 5 novembre

Départ de Bukavu à 10h vers Kigali.